

GRAND VOYAGEUR, L'ORGUE DE LA LUCERNE D'OUTRE-MER

1514 ? Peu d'instruments en France ; une dizaine peut-être en Europe peuvent se flatter de remonter aussi loin l'origine de quelques spécimens sifflant encore dans la futaie de leurs tuyaux... Que trouve-t-on dans cet étonnant monument de LA-LUCERNE-D'OUTRE-MER, entre mort et vie, rare ressuscité de tant d'abbayes rayées depuis deux siècles ? Un rescapé, un orgue de la Savoye Provençale achevant, souhaitons-le, une épopée outre-terre depuis CHAMBERY en passant par BELLEY, SALINS !

Le coeur de l'instrument serait contemporain de François 1er, d'où bien des traits caractéristiques de la Renaissance dans la tuyauterie en plomb du XVI^e siècle (l'étain se répandra au cours du XVII^e s.), et même dans le buffet qui maintient une silhouette archaïque bien que refait dans le goût révolutionnaire en 1777. Car il s'y maintient une disposition de façade "à courte-octave", où 4 des dièzes de la première octave sont absents, et toute l'étendue du jeu principal y figure dans l'ordre qui régnait dans l'ancien sommier. Ainsi, les jeux suivants remonteraient à plus de trois siècles : Montre 8, Bourdon 8, Prestant 4, Flûte Cône 4 et Cornet 5 rangs, pour tout ou partie, pratiquement intacte quant à la Montre 8.

Seulement, quand les Franciscains de Chambéry, d'où cet orgue tire son origine, cédèrent leur trop grande chapelle pour qu'elle soit érigée en Cathédrale, ils y laissèrent un grand orgue hors d'état et emmenèrent pour leur usage un autre orgue positif ; il reste très probable, si ce positif n'est pas l'instrument construit en 1514 (J.P. MILLIOUT dans Amis-De-L'Orgue, 1967), que cet antique matériel se soit trouvé conservé dans le grand-orgue. Une modernisation préside alors à sa remise en état, effectuée par les facteurs d'orgues de la cour de Turin STIERNEMANN et CONCONI, dont il est facile de remarquer les consonances trans-alpines ! C'est bien là un curieux mélange de techniques locales à la SCHERRER, mais voulant adopter résolument le style classique français dans un unique grand plan manuel souligné par une pédale en ténor. Voici la terminologie relevée sur les sommiers du clavier principal :

Grand-orgue 54 notes. (étendue exceptionnelle à cette époque)

Monder, Bourdon, Prestant, Flutte, Nasard, Dublet, Tiers, Qart, Four-nedur, Simbal, Trombett, Claron.

Pédalier, 18 note. d'ut 1 à fa 2 : (d'après la grosseur des perces)

Flûte 8, Flûte 4, Trompette 8, Clairon 4.

En 1829, Jean-Jacques RONCO signe sur l'abrégé de Pédale ; il a pu refaire alors quelques tuyaux de bois, et modifier quelques jeux ? En 1844, La Cathédrale s'offre un orgue moderne monté par le lyonnais ZEIGER, revendeur des Frères CALLINET d'Alsace. Or, quelques tuyaux sont de cet atelier, dans la Gambe 8, le dessus du Clairon, les pieds tournés de Trombonne 16 ; mais notre instrument s'est trouvé revendu à la Cathédrale de BELLEY, nouvellement reconstruite. Malgré des travaux en 1852 par Jean CANDY, l'instrument déçoit et se trouve à nouveau évincé pour un orgue neuf de CAVAILLE-COLL. L'Eglise Notre-Dame de SALINS l'achète alors. Est-ce à cette époque qu'un second clavier s'y sera greffé, actionnant à la fois un harmonium de 4 jeux et les débris d'un petit orgue de 2 jeux de facture typique DAUBLAINE-CALLINET de PARIS des années 1845 environ ? Le matériel de ce petit orgue s'est trouvé revendu en 1974 au Conservatoire de CAEN où il accompagne la chorale "L'ORATORIO".

Composition à SALINS :

<u>Grand-Orgue 54 notes.</u>	<u>Echo 54 notes.</u>	<u>Pédale 18 notes.</u>
Bourdon 16	Flûte 8	Soubasse 16
Montre 8	Flûte 4	Flûte 8
Bourdon 8	(harmonium) :	Flûte 4
Gambe (2° ut) 8	Bourdon-Clarinette 16	Trombonne 16
Prestant 4	Cor-Angl-Flûte 8	
Flûte Côneque 4	Basson-Hautbois 8	
Flûte Céleste 2° c 4	Clairon-Fifre 4	
Doublette 2		
Plein-jeu 4 r. 1		
Cornet 3° c 5 r. 8		
Trompette 8		
Clairon basse 4		
Clairon dessus 4		
Trémolo	accouplement à tiroir	

L'Eglise Notre-Dame de SALINS étant désaffectée, le démontage devint urgent ; en 1962, le matériel fut entreposé à Sainte-Anatoile, les tuyaux de bois traités contre les vers ; mais il était trop tard, et beaucoup ne purent être restaurés. Le buffet très vermoulu fut abandonné sur place ; Monsieur l'Abbé LE-LEGARD prit alors les choses en main, ce qu'il relate dans la plaquette d'inauguration du 30 Octobre 1981 :

"C'est une intervention personnelle du Ministre de la Culture, M. Jacques DUHAMEL près du Maire de SALINS le 28 Avril 1971 qui décida de la vente de l'orgue à l'Abbaye de la Lucerne pour empêcher sa fuite hors du territoire national. Franc-comtois et maire de DOLE, le ministre préféra cependant voir l'orgue se diriger vers la Normandie plutôt que franchir la frontière pour gagner la Suisse géographiquement plus proche. La transaction se fit en 1972."

"Une étude de la partie instrumentale par M. Claude AUBRY, et un devis de restauration par Messieurs Philippe HARTMANN et Jean DELOYE, avec un projet de remontage du buffet sur une tribune étudiée par M. Jacques TRAVERSE. Architecte en Chef des Monuments Historiques, pour insertion de l'ensemble dans le bras Sud de l'église abbatiale, furent soumis à la Commission Supérieure des Monuments Historiques. Celle-ci approuva entièrement le projet dans sa séance du 28 Avril 1978."

"Entre-temps, l'orgue avait été classé dans sa totalité en 1975 (partie instrumentale, buffet, balustrade)."

En 1981, l'orgue était remonté pour la partie ancienne, soit un clavier manuel de 13 jeux et le pédalier de 4 jeux, mais ce dernier sur une étendue de 30 notes ; il était prévu deux autres claviers : Positif de 9 jeux et Echo de 6 jeux sur 54 notes qui furent réalisés 4 ans après. Il s'y est trouvé incorporé quelques éléments d'une église désaffectée de COUTANCE du facteur local MENARD (premier tiers du XIXe siècle), dont le remarquable Cromorne 8 du Positif. Ainsi, cet ensemble est-il devenu à moitié normand.

Les points les plus originaux demeurent le fonds renaissance, une flûte cônica d'une épaisseur inhabituelle et façonnée avec une technique oubliée (finition du métal au rabot à dents), la peinture aidant à la soudure faite au sang de boeuf et non lavable. Si ce jeu, ainsi que la Montre demeurent étonnants de rondeur et de couleur, les autres jeux ont été trop remaniés, raccourcis et grossis, beaucoup de tuyaux intervertis ce qui dénature certainement le Prestant, et même le Bourdon et le Cornet. Doit-on tenter un reclassement, remontant ainsi au delà de la reconstruction de 1777 ? De cette époque, un remarquable Plein-jeu (maintenant Fourniture) assez gros et à bouches étroites dans la technique tyrolienne.

Assez insolite aussi, le Trombonne 16 dont les corps sont en fer blanc. C'est une technique flamande, importée en Provence et encore exploitée au début du siècle dernier. Ce jeu était monté sur des anches "libres", que nous avons transformées en anches battantes ; le caractère effrayant qu'il avait n'a pas pour autant disparu.

La technique de construction est digne d'attention : sommiers en noyer avec barrages en pin de facture très méridionale ; abrégés à rouleaux de noyer sur chassis en pin. Le buffet reprend curieusement des éléments de sculptures de la renaissance italienne, vraisemblablement copiés lors de la réfection de 1777 mais incorpore aussi des nuages, une gloire traités en tilleul et destinés à être polychromés ; enfin, les grilles, claire-voies et jouées sont un curieux mélange d'entrelacs Louis XVI, de réminiscences d'un tracé gothique, d'instruments reconstitués plus vrais que nature (harpes, violes avec cordes réelles...). Mais la forme générale reste certainement

fidèle au modèle du XVI^e siècle ; notamment dans l'arrondi inférieur des tourelles que l'on ne trouve que dans le buffet provençal de BRIGNOLE (Var). Le buffet de Positif doit être un pastiche adjoint en 1777, mais exécuté en pin avec des tuyaux en bois postiches ; il a été reconstruit sur le même dessin par Jean DELOYE, mais en noyer, comme le grand buffet et en vue d'abriter un Positif à la nordique !

La peinture polychrome est indiscutablement une réussite. A remarquer aussi la soufflerie cunéiforme construite par Jean DELOYE sur le modèle de celle de MALAUCENE : deux grands soufflets à larges plis. Les deux tremblants, l'un pour le grand-orgue, l'autre pour le Positif, sont "dans le vent", et donnent une vibration douce et sans monotonie. L'Echo se veut "pré-romantique" ; il est fermé de 2 portes pouvant se manoeuvrer en guise d'expression.

Il faut remarquer l'ample sonorité à gros grain du plenum de grand-orgue, un peu germanisante, et le contraste du petit plenum de Positif plus affiné, de goût normand ; aussi les anches assez crues du Grand-Orgue. La partition est de type "RAMEAU" première manière, ou très proche de celles en usage du temps de BACH : accords presque justes harmoniquement sur ut, sol, mais assez durs dans les tonalités enharmoniques.

Toute aventure n'est pas interdite, dans l'avenir plus ou moins proche, puisqu'il est prévu de remonter cet orgue au fond de la nef quand les pierres qui entourent ce lieu auront été réassemblées et que l'abbatiale aura retrouvé son intégrité. Ici, 90 % de ce qui s'offre à nous est du passé ; mais, ne sommes nous pas aussi 90 % de l'à-venir ?

Philippe HARTMANN



